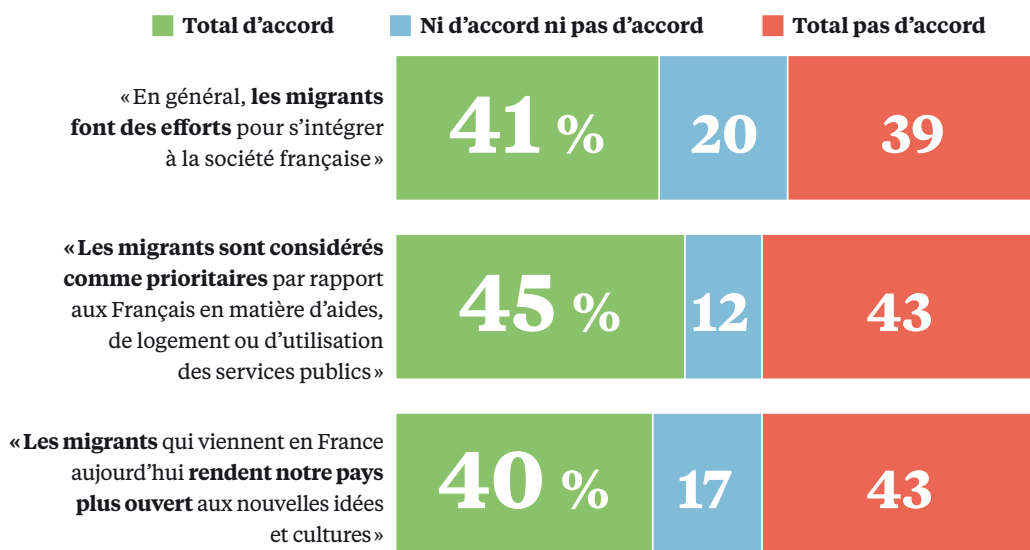
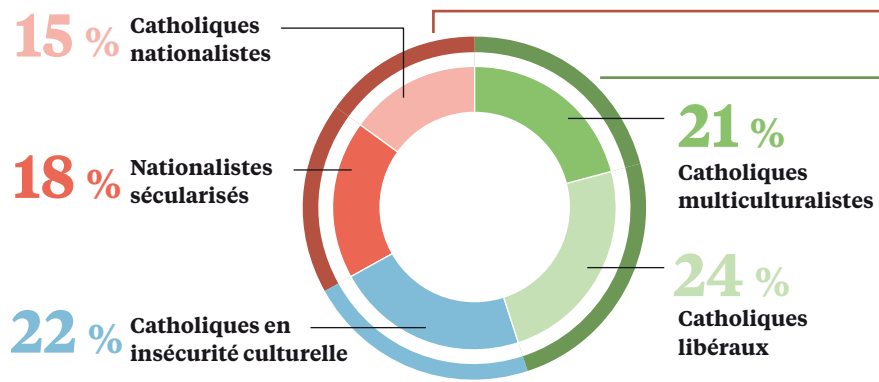


Sur les principaux enjeux, l'opinion catholique est partagée

Êtes-vous d'accord ou pas avec les affirmations suivantes ?



Deux familles de pensée bienveillantes, deux hostiles,



- Ils s'opposent à l'accueil des migrants pour des raisons identitaires. La moitié d'entre eux sont retraités.
- Très éloignés de l'Église, aux revenus moyens à faibles, ils sont plutôt réfractaires à l'accueil pour des raisons économiques et sociales.

Source : enquête menée par l'Ifop pour le Secours Catholique-Caritas France, More in Common, CCFD-Terre Solidaire et le Service national de la pastorale des migrants - Conférence des évêques de France. La première phase, quantitative, a été réalisée par téléphone.

Quatre associations d'accueil des migrants ont commandé à l'Ifop une enquête d'opinion sur la manière dont les catholiques considèrent les migrants.

Selon les résultats de ce sondage, que « La Croix » publie en exclusivité, les catholiques sont ambivalents mais restent globalement plus bienveillants que l'ensemble des Français.

Mgr Denis Jachiet, évêque auxiliaire de Paris, appelle à un changement de regard sur les personnes en situation de migration.

Catholiques et migrants, l'hospitalité et des doutes

— Selon un sondage que *La Croix* publie en exclusivité, l'opinion catholique est partagée entre 45 % de personnes plutôt ouvertes à l'accueil, 33 % plutôt fermées et 22 % tiraillées. Mais même chez les plus inquiets, l'engagement concret vis-à-vis des migrants est important.

Sur la question migratoire, l'opinion des Français, telle que mesurée par l'Ifop par exemple, est assez réservée quant à l'accueil des migrants, avec environ six Français sur dix qui se disent plutôt contre. Mais parmi ces Français, que pensent vraiment ceux qui se déclarent catholiques, qui, toujours d'après l'Ifop, représentent 53 % des Français, dont 26 % de pratiquants ? Leur foi joue-t-elle en faveur du repli identitaire ou de l'hospitalité ? C'est ce qu'ont voulu savoir le Service national de la pastorale des migrants, le Secours catholique-Cari-

tas France, CCFD-Terre solidaire et JRS France-Service jésuite des réfugiés, qui travaillent à l'accueil des migrants et se sont donné comme mission de promouvoir ensemble l'engagement des chrétiens sur ces questions, en conformité avec les appels du pape et de la Conférence des évêques. Ces quatre organisations ont confié à More in Common, une initiative internationale qui a pour ambition d'immuniser notre société contre les tentations du repli, le soin de travailler avec l'Ifop à une enquête d'opinion inédite que *La Croix* publie en exclusivité.

Premier enseignement : comme l'ensemble de la population, les catholiques estiment que la France fait face à des arrivées massives de migrants : 49 % considèrent que, depuis cinq ans, le nombre de migrants a beaucoup augmenté alors que, quand on les interroge sur ce qu'ils observent dans leur région, seuls 37 % font le même constat. Par ailleurs, comme pour les Français, la situation inspire aux sondés des sentiments partagés (voir infographie) : 41 % pensent que les

61 % des catholiques interrogés sont totalement d'accord avec la position du pape, qui encourage l'accueil.

« migrants font des efforts pour s'intégrer », contre 39 % qui estiment le contraire ; 45 % pensent qu'ils « sont considérés comme prioritaires par rapport aux Français en matière d'aides » publiques (contre 43 %), et 40 % jugent que les migrants « rendent notre pays plus ouvert aux nouvelles idées et cultures » (contre 43 %).

Toutefois, plusieurs éléments indiquent que « les catholiques défendent des positions plus modérées, voire plus bienveillantes que l'ensemble des Français en matière migratoire », analyse François-Xavier

Demoures, directeur de la recherche et de la stratégie chez More in Common. Ainsi, 71 % des catholiques estiment que les niveaux de qualification des migrants doivent être reconnus en France et qu'on doit les aider à trouver un emploi. Soit 27 points de plus que l'ensemble de la population française, interrogée en 2016 sur le même item. « Ce qui est significatif », précise François-Xavier Demoures. De plus, 61 % refusent de « fermer complètement nos frontières aux migrants car nous ne pouvons pas les accueillir actuellement ». Soit 32 points de plus que l'ensemble des Français. Toutefois, note More in Common, « ils sont aussi 58 % à récuser l'argument selon lequel la France a les moyens économiques et financiers d'accueillir les migrants et qu'elle a donc obligation de le faire ».

Bref, « sur cette question comme sur d'autres, l'opinion catholique se méfie des positions à l'emporte-pièce », résume François-Xavier Demoures. Ainsi, seuls 28 % des catholiques plébiscitent l'immigration choisie. Si 24 % estiment que l'is-

lam est incompatible avec la société française, 47 % pensent qu'ils partagent des valeurs similaires à celles des musulmans. Et 55 % sont en désaccord avec l'affirmation selon laquelle « c'est un problème que la majorité des migrants soient musulmans ». « En réalité, les catholiques sont moins divisés qu'ambivalents, analyse François-Xavier Demoures, et les personnes qui ont des avis tranchés représentent une minorité. »

Pour comprendre cette ambivalence, l'enquête a regardé comment se segmente l'opinion catholique et elle a identifié cinq groupes. « Deux groupes, représentant 45 % de l'échantillon, montrent une forte ouverture à l'altérité », note François-Xavier Demoures, qui en conclut qu'« il y a chez les catholiques une disposition à l'hospitalité qui est majoritaire ». Ces deux groupes sont les « catholiques multiculturalistes » (21 %), plus engagés et plus jeunes, et qui se montrent très ouverts, et les « catholiques libéraux » (24 %), plus aisés, qui défendent une économie et une société ouvertes. En revanche, « deux ●●●

une ambivalente

33 % plutôt hostiles

45 % plutôt bienveillants

22 % ambivalents

- Ils sont inquiets face à l'islam, mais ne stigmatisent pas les musulmans. C'est le groupe le plus ambivalent. Il est surreprésenté parmi les pratiquants.
- Très ouverts, plus engagés, plus jeunes que la moyenne.
- Plus aisés, ils défendent une économie ouverte et donc une société ouverte : les migrants sont une conséquence de la globalisation.

du 11 au 18 décembre 2017, sur un échantillon de 1 002 personnes âgées de 18 ans et plus, représentatives de la population catholique française selon la méthode des quotas.

LACROIX

Un haut niveau d'engagement

Les actions personnellement mises en place pour venir en aide aux migrants (ensemble des catholiques)

38 %

Fait don de nourriture, de vêtements ou d'autres objets pour aider les migrants

14 %

Fait un don financier à une association qui vient en aide aux migrants

11 %

Accueilli un ou plusieurs migrants dans votre paroisse

9 %

Signé une pétition pour soutenir les migrants

8 %

Fait du bénévolat pour aider les migrants

2 %

Contacté un homme ou une femme politique pour lui demander de soutenir les migrants

6 %

Partagé des récits positifs sur les migrants sur Internet

3 %

Accueilli personnellement un ou plusieurs migrants chez vous

●●● autres groupes, qui pèsent pour un tiers du panel, manifestent des valeurs plus fermées », décrypte l'enquête. Il s'agit des « catholiques nationalistes » (15 %), qui s'opposent à l'accueil des migrants pour des raisons identitaires, et les « nationalistes sécularisés » (18 %), très éloignés de l'Église et réfractaires à l'accueil pour des raisons économiques et sociales. Enfin, reste le groupe des « catholiques en insécurité culturelle » (22 %) que l'enquête considère comme un groupe pivot, parce qu'il est tiraillé entre craintes vis-à-vis de l'islam et compassion à l'égard des humains qui souffrent, conformément au message de l'Évangile.

En fait, la foi et peut-être aussi l'exemple donné dans la paroisse semblent arrimer de nombreux catholiques, y compris les plus inquiets, du côté de la compassion. Ainsi, 61 % sont totalement d'accord avec la position du pape, qui encourage l'accueil. Surtout, fait notoire, les catholiques sont plus engagés que la moyenne en faveur des migrants. Ainsi, alors qu'en moyenne un Français sur trois déclare avoir fait un don ou une action à destination de cette population, chez les catholiques, on se rapproche d'un sur deux, voire plus chez les pratiquants. Plus étonnant, on retrouve ce type d'engagement y compris chez des catholiques qui font état de craintes, voire d'hostilité ! Ainsi, 38 % des catholiques déclarent avoir fait un don de vêtements ou de nourriture. Chez les pratiquants, le chiffre monte à 40 %, et à 49 % chez les « multiculturalistes ». De façon inattendue, il ne descend qu'à 37 % chez les « catholiques en insécurité culturelle », à 28 % chez les « nationalistes sécularisés » et 23 % chez les « catholiques nationalistes ». Environ 6 % des pratiquants ont même accueilli un migrant chez eux. Cet engagement au-delà des convictions personnelles est très caractéristique de la population catholique.

Nathalie Birchem

entretien

« Il faut dépasser les débats frontaux »

Mgr Denis Jachiet

Évêque auxiliaire de Paris et membre de la Commission épiscopale pour la mission universelle de l'Église

— Si Mgr Jachiet rappelle que la question de l'accueil n'est pas facultative dans la parole de Dieu, il invite l'Église à adapter son discours en fonction des différentes sensibilités des fidèles.

Quelles principales conclusions tirez-vous de cette étude ?

Mgr Denis Jachiet : Avec tous les organismes engagés dans ce travail commun (*lire ci-contre*), il nous semblait très important d'avoir une vision globale et affinée des différences de positionnements des fidèles sur la question des migrants. Les cinq catégories de catholiques distinguées dans l'étude nous mon-

trent que, contrairement à ce que beaucoup imaginent, les opinions ne sont pas figées, mais ambivalentes partout. Il n'y a pas de blocs fermés, mais des panels de nuances et d'interrogations : il faut donc dépasser les débats frontaux.

Je reconnais qu'il y a chez chacun de ces segments de population des peurs, des inquiétudes, parfois fondées au vu de la complexité du problème migratoire. Personne ne peut prétendre avoir là-dessus une solution pleinement satisfaisante. Mais cette étude nous aide à éviter de « diaboliser » les personnes en fonction de leurs convictions politiques.

Certains signaux de l'étude sont très positifs : le fait, par exemple, que parmi ceux qui sont considérés comme les plus réfractaires – les « nationalistes » –, 23 % d'entre eux aient fait un don matériel pour les migrants l'an dernier. Ou encore que le message, très exigeant, du pape François sur les réfugiés remporte 61 % d'adhésion dans les rangs catholiques : cela montre que



Photo Bruno Levy/Ciric

ces derniers sont prêts à entendre la portée spirituelle de cet accueil.

Quel message voudriez-vous désormais adresser à l'ensemble des catholiques ?

Mgr D. J. : Je voudrais déjà leur redire que la question de l'accueil de l'immigré n'est pas facultative dans la parole de Dieu : ce commandement est répété plus d'une trentaine de fois dans le Pentateuque, repris par Jésus lorsqu'il s'identifie lui-même à l'étranger à accueillir...

Au-delà de l'appel du pape à accueillir une famille réfugiée dans chaque paroisse, je voudrais inviter toutes les communautés de fidèles à provoquer des occasions de rencontre avec les personnes en situation de migration. Seule cette rencontre, incarnée, avec la réalité de ces migrants permettra d'amorcer ce vrai changement de regard que nous appelons.

J'ai été particulièrement frappé, dans cette étude, par l'émergence de cette catégorie de catholiques « en insécurité culturelle », qui se sentent menacés par l'islam présent en France et qui craignent que

leur foi ne soit remise en cause par l'arrivée des migrants. Ceux-là, j'aimerais que nous puissions les aider à enraciner davantage dans la foi leur identité chrétienne, pour que cette dernière soit non pas exclusive mais inclusive et paisiblement missionnaire.

Dans ses préconisations finales, l'étude propose d'adapter l'argumentaire pour l'accueil en fonction des différentes sensibilités. Comment mettre concrètement cela en œuvre ?

Mgr D. J. : Cette vérité de l'accueil n'est bien sûr pas modulable ou segmentée, mais elle peut être explicitée avec des mots différents, plus parlants, en fonction du public auquel on a affaire. Je ne pense pas pour autant qu'il faille déployer des discours tout faits pour chacune de ces catégories, sans tenir compte de la complexité des situations ! Au-delà de l'argumentaire, il faut aussi bien sûr adapter les propositions concrètes avec ces personnes migrantes.

Chaque responsable de communauté, chaque pasteur comme chaque laïc en responsabilité doit se poser la question de la sensibilité de ses interlocuteurs. Après avoir amorcé ce petit questionnaire sociologique, il doit trouver, en priant pour eux, la « bonne » porte d'entrée pour favoriser cette rencontre avec les migrants. Organisation d'une sortie pour aller voir un match de foot, création d'une chorale, soirée autour d'un dîner, mobilisation des paroissiens en faveur de l'action éducative des mineurs... Il y a un panel d'actions immenses à entreprendre !

Recueilli par Malo Tresca

repères

Trois ans de travail

En 2015, à l'initiative du Conseil national pour la solidarité, dépendant de la Conférence des évêques, un groupe « migrants » rassemblant le Service national de la pastorale des migrants, le Secours catholique, le CCFD et le Service jésuite des réfugiés (JRS) se réunit pour réfléchir aux moyens de sensibiliser les chrétiens à la question migratoire.

Entre décembre 2017 et mars 2018, une enquête interne est conduite dans les quatre réseaux pour analyser ce qui est fait sur le terrain. Sont recensées 286 actions. Parallèlement, l'Ifop réalise une enquête d'opinion quantitative, puis qualitative.

Les 24 et 25 mai 2018, un séminaire de travail rassemble à Paris l'ensemble des mouvements et services d'Église impliqués dans l'accueil des migrants.